

La guerre de 1914-1918 marque la fin d'une époque : celle de la prééminence internationale de l'Europe. Son bilan est catastrophique : des millions de morts et de blessés graves, des économies ruinées, des valeurs morales ébranlées.

■ Vers 1900, les rivalités entre les grandes puissances européennes sont à leur comble. L'Autriche-Hongrie et la Russie se défont dans les Balkans. L'expansion coloniale de la France et du Royaume-Uni sont contrariées par celle de l'Allemagne. Le dynamisme économique allemand inquiète l'Angleterre, soucieuse de conserver sa position dominante en Europe et dans le monde. **Dans ce contexte de tensions, le jeu des alliances politiques et militaires risque d'entraîner des réactions en chaîne.** L'idée que la guerre est inévitable, et même nécessaire, gagne les esprits. Certains milieux dirigeants estiment que la diplomatie a fait son temps, que le moment est venu d'en découdre. Les plus conservateurs considèrent qu'une bonne guerre aura des conséquences bénéfiques : enrayer la décadence des mœurs, consolider l'ordre social traditionnel, freiner les velléités d'émancipation des masses populaires.

■ Lorsque la guerre éclate en août 1914, chaque pays est convaincu de son bon droit : la responsabilité du conflit incombe à l'adversaire. Les forces en présence sont quasi égales et l'issue est longtemps incertaine. C'est l'intervention des États-Unis aux côtés de la Grande-Bretagne et de la France, en 1917, qui fait la décision. **Il n'y a pas de véritable vainqueur** parmi les puissances européennes et les hostilités se terminent par une demande d'armistice, le 11 novembre 1918, et non par une capitulation. Pourtant, le Traité de Versailles, l'année suivante, impose à l'Allemagne et à ses alliés une paix humiliante. Ce choix sera lourd de conséquences.

Les atrocités de la guerre

D'une façon générale, les images de guerre montrent rarement l'atroce réalité des combats : corps déchiquetés, victimes agonisant dans d'affreuses douleurs, familles effondrées par l'annonce du décès d'un proche, survivants mutilés et handicapés à vie. De telles images paraissent non seulement indécentes, elles nuisent surtout à l'effort de guerre et pourraient provoquer des mutineries.

Le soldat allemand Erich Maria Remarque est blessé durant la guerre de 1914-1918. Transporté dans un hôpital de Cologne, il décrit ce qu'il y voit et exprime les pensées que lui inspire ce spectacle.

« À l'étage en dessous sont les blessés du ventre et de la moelle épinière, ceux qui ont reçu des balles dans la tête et les amputés des deux membres. Dans l'aile droite, les blessés de la mâchoire, les gazés, ceux qui sont atteints au nez, aux oreilles et au cou. Dans l'aile gauche, les aveugles et ceux qui ont des blessures au poumon, au bassin, aux articulations, dans les reins, dans les parties sexuelles et à l'estomac. C'est ici qu'on voit sérieusement tous les endroits où un homme peut être blessé. Deux malades meurent du tétanos. Chez beaucoup de blessés, le membre atteint est suspendu en l'air librement, par une sorte de potence ; sous la blessure est placé un bassin, dans lequel s'égoutte le pus. Je vois des blessures à l'intestin qui, continuellement, sont pleines d'excréments. Le secrétaire du médecin me montre des radiographies d'os de la hanche, de genoux et d'épaules complètement brisés.

On ne peut pas comprendre que, sur des corps si mutilés, il y ait encore des visages humains. Et, cependant, ce n'est là qu'un seul centre médical. Il y en a des centaines de mille en Allemagne, en France, en Russie. Seul l'hôpital montre bien ce qu'est la guerre.

Puisque pareille chose est possible, tout ce qu'on a écrit, fait ou pensé est vain. Tout n'est que mensonge ou insignifiance si des milliers d'années de civilisation n'ont pas pu empêcher ces flots de sang versés.

Je suis jeune, j'ai vingt ans, mais je ne connais de la vie que le désespoir, l'angoisse, la souffrance et la mort. Les peuples sont poussés les uns contre les autres et se tuent sans rien dire, sans rien savoir, follement, docilement, innocemment. Les cerveaux les plus intelligents de l'univers inventent des paroles et des armes pour que tout cela se fasse d'une manière encore plus raffinée et dure encore plus longtemps. Pendant des années nous n'avons été occupés qu'à tuer, cela a été notre première profession dans l'existence. Notre science de la vie se réduit à la mort. Qu'arrivera-t-il donc après cela ? Que deviendrons-nous ? »

D'après Erich Maria REMARQUE, *À l'ouest, rien de nouveau*, 1928, chapitre 10.



E. KARCHER, Otto Dix, Paris, Flammarion, 1990, p. 42.

▲ Otto Dix, *Les joueurs de Skat*. Huile et collage sur toile. 1920. Dimensions : 110 x 87 cm.

Dans un café, des anciens combattants sans travail à cause de leur handicap physique jouent aux cartes pour occuper le temps. Le joueur de gauche est amputé d'une jambe et d'un bras. Il est défiguré. Il a perdu un œil et une oreille et sa bouche est mutilée. Il entend à l'aide d'un tube et d'un cornet acoustique posé sur la table. Le joueur du milieu est amputé des jambes et des bras. Il joue aux cartes avec les dents. Une partie de son crâne est recouverte par une plaque de métal et sa mâchoire inférieure est artificielle. Il ne voit que d'un œil, l'autre est en verre. Le joueur de droite a les jambes sectionnées, un bras articulé, une mâchoire métallique. Son nez est dissimulé.

L'artiste témoigne, avec une outrance volontaire, de la pitoyable réalité de la guerre. Certes, ces jeunes hommes ont échappé à la mort, mais ils n'ont plus aucun espoir de mener une vie normale, de travailler, de se marier, d'avoir des enfants...